

« AGUJETAS, CANTAOR »

Un portrait intimiste du Cantaor Manuel de Los Santos
Pastores, Agujetas de Jerez

EXTRAITS DU SCÉNARIO

SÉQUENCE 1. UN CHAMP EXT/PETIT JOUR

Un grand champ de terre est ouvert devant nous, un champ labouré, séparé juste au milieu par un chemin de terre qui se prolonge vers l'infini.

L'image se compose exactement avec une moitié de ciel, une moitié de terre.

Le chant des cigales et d'un oiseau constitue tout l'univers sonore de ce plan.

Au loin nous découvrons un homme qui avance sur le chemin, vers nous.

Sur cette image cette phrase apparaît

"Celui qui défend le «moi» défend tous les «mois», c'est le «nous»

Miguel de Unamuno

Peu à peu, à mesure qu'il avance, nous nous rendons compte que cet homme chante.

Il est arrivé à s'approcher assez près pour que nous commençons à comprendre les paroles de son chant :

<i>Dormir con una Morena</i>	<i>Dormir avec une Brune</i>
<i>El médico me ha mandado</i>	<i>C'est ce que le médecin m'a ordonné</i>
<i>Dormir con una Morena</i>	<i>Dormir avec une Brune</i>
<i>Que Médico tan amable</i>	<i>Quel aimable Médecin</i>
<i>Que medicina tan buena</i>	<i>Quel bon remède</i>
<i>De este mal no muere "naide"</i>	<i>De ce mal, personne ne peut mourir</i>

L'homme achève son chant au moment précis où il s'est tant rapproché de nous, que nous le voyons dans un plan très serré sur son visage.

Il arrête ses pas au moment même où il cesse de chanter.

Il s'agit d'un Gitan d'environ 60 ans. Il reste un bon moment sans bouger : le temps nécessaire pour pouvoir nous plonger dans ce visage, pour pouvoir découvrir la force de son regard. Il s'agit d'un visage taillé dans la roche,

marqué par ce qu'on devine une vie très intense. Le regard dégage quelque chose de sauvage et une forte personnalité.

En Off il se présente :

MANUEL AGUJETAS (en off)

*"-Je m'appelle Manuel de los Santos Pastores, Agujetas de Jérez,
chanteur de flamenco"*

Sur le visage de Manuel Agujetas qui demeure immobile, on se rapproche encore plus de ses yeux qui expriment à présent quelque chose de farouche et d'un peu méfiant.

Sur cette image, nous écoutons la Voix en Off de Platero :

PLATERO (en off)

"-Manuel est comme le whisky quand on le goûte pour la première fois: âpre, ça n'a rien de plaisant, non ? Mais, à mesure que passe le temps, à mesure qu'on l'essaye, qu'on le teste, c'est alors qu'on apprend à reconnaître ce qui est un bon whisky et ce qui est un bon chanteur comme Manuel ..."

SÉQUENCE 2. PEÑA GORDO PROSPÍN INT/NOCHE

Les derniers mots de Platero nous amènent à Manuel Agujetas qui chante devant un public, accompagné magistralement par Moraíto à la guitare.

Manuel chante:

<i>Yo tuve celos del río</i>	<i>Je me suis senti très jaloux de la rivière</i>
<i>La noche que te bañabas</i>	<i>La nuit où tu t'y baignais</i>
<i>Yo tuve celos del río</i>	<i>Oui jaloux de la rivière</i>
<i>Y al agua desafíe</i>	<i>Et j'ai voulu défier l'eau</i>
<i>Y tiré el cariño mío</i>	<i>Et j'y ai jeté mon amour</i>
<i>y en la corriente se fue</i>	<i>Et le courant l'a emporté</i>

Quand il achève cette strophe nous découvrons les visages exultants d'un public : il s'agit d'un concert plutôt intime: nous pouvons en déduire que nous sommes dans une *Peña*

C'est un public hybride, composé par des hommes et des femmes plutôt mûrs mais aussi quelques jeunes et même des enfants. Quand il entame sa seconde strophe, les expressions se concentrent : ils écoutent avec recueillement, avec un suprême respect, tout de suite il est évident que nous avons à faire à de

vrais amateurs du cante flamenco, des personnes qui le connaissent et qui le savourent.

Manuel Agujetas chante d'une manière très intense, c'est un chant, comme le dit Platero, âpre, dans lequel le chanteur se livre complètement. Il accompagne son chant de gestes convulsifs, irrépessibles de ses bras, de ses mains.

Quand il achève cette strophe là, des "olés" effusifs, spontanés éclatent de partout, le public est empli d'une joie et d'un ressentir particulier et authentique, il ne s'agit pas d'un concert comme un autre.

(...)

(...)

(...)

SÉQUENCE 6. FORGE DE MANUEL AGUJETAS. INT/DÍA

Manuel travaille dans sa forge. Il tire du feu une barre en métal qui s'est transformée en un rouge ardent. En la mettant sur l'enclume, il commence à la frapper, des coups secs et précis, il la travaille avec le marteau, en lui donnant peu à peu forme, puis il la remet au feu.

Bien qu'il ne soit plus le jeune forgeron expert et chevronné qu'il était, la force et la précision de son martelage est impressionnante, le métier de nombreuses années l'habite encore, même si ça fait longtemps qu'il se consacre entièrement au *cante*. Il l'a, comme le cante, complètement assimilé, incorporé, c'est une part fondamentale de sa personne.

Sur le rythme des coups de marteau frappés sur la pièce à laquelle il donne sa courbe, il commence à chanter une lettre por *Martinete*

*Caminito ya del valle
me pusé a llorar un día
y me acordaba de mi madre
de la pobrecita madre mía...*

*Sur le sentier dans la vallée
Je me suis mis à pleurer un jour
Je me suis souvenu de ma mère
De ma pauvre petite mère...*

Le *cante* l'absorbe bientôt trop pour poursuivre son labeur, il se tourne vers nous pour continuer et achever ces paroles plus émouvantes encore par la manière dont il les chante.

Tandis qu'il reprend le marteau, il nous raconte, comment, au commencement, quand il était jeune et malgré le fait être reconnu par les aficionados comme un chanteur de flamenco estimable et qui promettait, il se refusait à devenir un "professionnel" du *cante*, à vivre de ce legs d'une valeur telle que c'était pour lui indigne de le vendre pour 4 sous à des gens

qui ne pouvaient pas l'apprécier. Ainsi il ne voulait pas non plus chanter pour les fils de riches, ayant été témoin de ce qu'avait enduré son propre père. De là sa révolte qui s'est renforcée avec l'âge.

Il chantait alors seulement pour le plaisir, dans les *ventas*, la nuit. Il nous raconte combien il était solitaire et intraitable, qu'il ne voulait rien savoir de la société. Avec un sourire plein de toute l'irrévérence qui le caractérise, il ajoute qu'il continue à n'en rien vouloir savoir, et s'avoue lui-même un peu "étrange".

Mais avec déjà un bon nombre d'enfants à charge, et ne parvenant pas à les nourrir avec le seul travail de la forge, il a cédé peu à peu à l'encouragement de ses amis qui n'ont eût de cesse de le pousser à croire en lui, et puis aussi l'influence probable d'un certain nombre d'admirateurs. Finalement, passé la trentaine, à petits pas (étant très timide à l'époque), il s'est peu à peu consacré complètement au *cante*

Il retire à nouveau sa pièce du feu, et tandis qu'il prend un visible plaisir à la frapper en rythme, il nous dit pour terminer que «*maintenant c'est tout le contraire*»: c'est le travail de la forge qu'il pratique seulement par goût, qu'il ne travaille plus comme forgeron depuis lors, ni le fera désormais, sauf pour les choses de sa maison ou pour quelque cadeau parfois...

Il ajoute avec un sourire irrépréhensible et irrésistible, avec ces dents en or qu'il arbore fièrement: "*qu'il pense, par contre, continuer à chanter jusqu'à l'âge de 110 ans, au moins !...*"

(...)

(...)

(...)

SÉQUENCE 9. PATIO MANUEL AGUJETAS. EXT/DÍA

"*Je ne sais pas lire n'écrire, ni rien de tout ça*" : c'est une phrase que Manuel Agujetas prononce volontiers, avant tout parce que ce n'est pas pour lui un motif de honte.

Il est allé une seule fois à l'école et s'en est échappé en courant. Tout comme ses dents en or dont il se sent orgueilleux, comme s'il s'agissait d'un bijou, ou plus simplement parce que c'est de l'or, et que l'or est le plus inouï, le plus éblouissant et le plus cher des métaux, et s'il est prisé partout il l'est ancestralement dans la culture gitane.

Manuel revendique donc le fait d'être analphabète, en insistant sur le fait qu'il vient de la tradition orale, et que le fait de ne pas savoir lire et écrire, suppose une mémoire prodigieuse : ne pas pouvoir se reposer sur l'écrit !

Ainsi, comme il l'explique, sa tête ne peut jamais s'arrêter, elle est « *toujours en marche* » à la recherche d'une phrase ou d'un couplet qui revient "tout à coup", des années après, au moment où il s'y attend le moins, et que ce n'est jamais un processus facile...

Avoir cette mémoire dans un état de vigilance continue provoque ce miracle : un retour inespéré mais miraculeusement intact du couplet tout entier... Avec cette sorte d'impudence qui n'appartient qu'à lui, il attire aussi l'attention sur le fait que composer, d'inventer des Paroles de cette façon, sans pouvoir s'appuyer sur l'écrit, est doublement difficile... Par delà cette difficulté de la création d'une phrase et d'un couplet entier, selon lui, il connaît bien mieux la consonance d'un mot, ainsi celle des mots entre eux ! Car les Paroles c'est encore de la musique ! Et elles sont liées à ce que lui appelle le "*savoir prononcer*"... Les Paroles pour Manuel Agujetas ont un contenu fort, sont fortes de sens proportionnellement aux souffrances par lesquelles on passe; ainsi quelqu'un qui n'a connu autre chose qu'une vie confortable, a peu à transmettre.

De toute cette séquence, ce qui doit ressortir par dessus tout (de même que dans la séquence antérieure) c'est que tout ce qui suppose un handicap ou un complexe pour n'importe qui (ne pas avoir de registre de naissance, ne pas savoir lire ou écrire) lui le transforme en sujet d'orgueil. Nous devons comprendre qu'il est très conscient que d'être analphabète est considéré aux yeux de la société comme un grave handicap, une tare. Qu'aux yeux de tous cela équivalait, infailliblement, à un manque de culture, dans le sens où les analphabètes seraient des bêtes, des abrutis : ce n'est pas du tout ainsi que Manuel Agujetas voit les choses.

Cette manière de voir les choses, cette indépendance remarquable, est pour moi une des particularités des plus intéressantes de Manuel Agujetas, derrière ce qui ne cesse d'être une "représentation continue de lui-même" : caricaturale, provocante, irrévérente, jouant, d'une manière exagérée, le rôle du "primitif" ; oui, derrière tout ce théâtre et cette insolence, se cachent pour toujours un passé incommensurable qu'il ne pourra jamais oublier non plus: les adversités, la souffrance et l'humiliation que seuls connaissent ceux qui sont nés dans l'indigence.

Derrière cette apparence se cache aussi désormais un être qui, quand il était jeune homme, à la différence de ce qu'il est aujourd'hui -incommodant par sa vantardise, son cabotinage - était beaucoup plus humble et timide, ce que nous découvrirons grâce aux archives de "Rito y Geografía del Cante". Un homme qui alors n'osait pas même devenir un *cantaor* professionnel.

Mais au fur et à mesure de son évolution, avec l'expérience, la vie du *cantaor* qui voyage à travers le monde pour chanter devant tous publics, il a peu à peu pris la mesure de ce qui lui a été transmis, il en a vérifié la valeur unique, partant, il a été chaque fois moins disposé à «le vendre» et à «se vendre»

pour rien. Il a été de plus en plus attentif à ne pas trahir cet héritage qu'au contraire il a valorisé toujours plus avec temps. Un héritage auquel il fait référence à tout moment, exprimant par chaque pore de sa peau que très peu connaissent sa valeur, et que ceux qui la connaissent sont de plus en plus rares.

Mais M. Agujetas a fait plus encore : il a transformé ses lacunes en richesses, il n'est pas entré dans l'attitude honteuse du complexé à laquelle la société - dont toujours il s'est senti et tenu très à l'écart- semble vouloir plier les êtres humains. Une société qui essaie de niveler tout le monde, de minimiser, puis d'annuler les différences et les spécificités de chacun, de chaque culture (même dans un même pays) pour les soumettre à une image du «beau», du «digne», du «correct», du «désirable» etc., en résumé : pour le transformer en un consommateur parfait, dépourvu chaque fois plus de personnalité propre et manipulable à volonté.

C'est le fait d'être à la fois si farouchement anticonformiste, allant toujours à contre-courant, revalorisant continuellement son héritage artistique, ce qui fait de Manuel Agujetas une figure d'une valeur unique à mes yeux.

Au-delà de son style, du style de son chant que je qualifierais presque «d'expressionniste» (c'est plus un cri qu'un chant, Agujetas peut difficilement séduire les amoureux de la mélodie, il n'a rien à voir avec la prodigieuse musicalité de Camarón par exemple, la justesse incroyable des notes dans son chant) el *cante* d'Agujetas selon les sensibilités, les goûts, les provenances des aficionados, touche plus ou moins, mais celui qui est touché est cloué, blessé et rasséréné en même temps.

Le *cante* d'Agujetas est «rancio» (à l'ancienne), il vient d'une tradition précise que l'on peut retrouver dans les rares documents sonores de Manuel Torre par exemple, un *cante* dont il reste peu d'interprètes. Et c'est aussi dans ce sens que ce film est pour moi important : penser que le jour où cette forme de chant, liée à une forme de vie, aura disparue, ce portrait cinématographique de Manuel Agujetas aura aussi et d'autant plus une valeur en tant que document «vivant».

Pour Manuel, il semble que la société a complètement oublié la tradition orale et que pourtant, ça oui c'était une véritable culture, une culture "incorporée", portée au dedans de soi, assimilée, qui transforme l'existence... Alors que le fait que maintenant tout le monde sache lire et écrire, toutes les nouvelles générations... pour ce qu'ils en font généralement, on est en droit de se demander si l'alphabétisation aujourd'hui signifie de fait une plus grande culture... Mais là, je ne sais plus si c'est lui ou moi qui parle: j'exprime ce qu'il ressent et ce que je ressens, ça fait parti de ce qu'il m'a apporté, pas seulement parce que jamais je n'avais connu d'aussi près un représentant de la tradition orale, qui la vit à chaque instant, mais aussi parce qu'il m'a aidé à pouvoir comprendre puis à formuler, ce qui n'était qu'intuition tenace chez moi. C'est un point de symbiose de plus, ce n'est pas par hasard que d'une rencontre pareille naisse quelque fruit un jour. ce fruit c'est ce portrait que je

ne peux réaliser qu'à travers « le septième art », celui qui restitue au plus près la vie, entre autre grâce à son rapport unique au temps: à travers le cinéma.

(...)

(...)

SÉQUENCE 15. TERRASSE MAISON DE MANUEL AGUJETAS. EXT/DÍA

Sous un soleil écrasant, Manuel va nous raconter le fait, absolument capital à ses yeux, qu'il a fait, de ses propres mains, toute sa maison, et jusqu'au puits : oui, lui tout seul, et sans autre instrument qu'une pelle. Il a tout fait sans avoir jamais appris la moindre notion de maçonnerie, mais ça lui est complètement égal. Il l'improvise : si c'est droit tant mieux, si c'est tordu tant pis.

Sur cette terrasse sera abordé le sujet particulièrement épineux de son âge: Manuel Agujetas sans registre de naissance officiel et coquet comme pas un, en profite pour avoir l'âge qu'il désire, et certainement, il parviendra à nous faire croire, une fois de plus, à son éternelle jeunesse. Quoi qu'il en soit, qui peut douter de sa vitalité ? Alors l'âge, quelle importance?...

(...)

(...)

(...)

SÉQUENCE 24. PATIO MAISON DE MANUEL AGUJETAS. EXT/NUIT

En plein air, une nuit où les grillons alentour semblent chanter, comme le cantaor : à pleins poumons... Avec ce *cante* et une lumière qui ne doit éclairer que le visage de Manuel, je voudrais que nous puissions sentir cette fraîcheur nocturne bénie, qu'on sente presque la richesse et les nuances des odeurs de la nuit de la campagne andalouse...

La première image de cette séquence est un plan serré sur un plus jeune Manuel Agujetas dans le cadre d'un téléviseur (mais moins jeune comme que dans les archives de « Rito y Geografía del Cante »). Un spécialiste de

flamenco *en off* est en train de présenter à la télévision Manuel de los Santos Pastores, Agujetas de Jerez, mais nous ne le voyons pas. Nous voyons seulement Manuel qui écoute distraitement, comme s'il ne s'agissait pas de lui, assis en face du téléviseur, à l'extérieur, dans sa cour.

Il écoute et il n'écoute pas, il ne cesse de gesticuler, il est mal à l'aise.

Obliger Manuel Agujetas à s'écouter et à se regarder équivaut pour lui à une torture, et ce n'est pas gagné... C'est d'ailleurs en ce sens que c'est pour moi particulièrement intéressant : le confronter à lui même, le mettre dans cette situation, non par cruauté de ma part évidemment, mais parce que de cette confrontation avec lui *avant*, ne peut sortir que quelque chose de captivant : et c'est qu'il évite son passé, comme celui qui n'existe que dans l'instant, dans une vitalité toujours renouvelée. Cette vitalité du seul présent l'oblige à tourner les pages de ses expériences passées, et cela perpétuellement. Il ne s'intéresse pas au passé, pas même aux heures antérieures.

Par ailleurs il ne veut jamais savoir les opinions qui peuvent être émises sur lui, sur son *cante* -car il 'y a pas de séparation entre les deux- et encore moins si elles viennent des critiques. Que ce soit «bon» ou «mauvais», il ne veut jamais connaître ce qui est publié après un de ses concerts, ça ne l'intéresse absolument pas.

Quand le présentateur *flamencologue* -il s'agit donc d'un "intellectuel"- commence à le définir avec des métaphores supposées poétiques, l'expression de Manuel devient très comique, elle exprime : "*Mais qu'est ce qu'il raconte ?!*" Il ne comprend pas ces phrases et surtout, il ne veut pas les comprendre, ne fait pas le moindre effort dans ce sens : pour lui tout cela est pur mensonge, ornement inutile, artificieux et vain.

Enfin le Manuel Agujetas d'environ 45 ans commence son chant dans le téléviseur : nous restons toujours sur des plans très serrés de son visage, afin d'être au plus près de lui, de ce qui se passe en lui quand il chante, pour pouvoir comprendre comment il sort de lui ces sons et comment il les transmet, cette bataille intérieure qu'est le *cante*.

Alors, bien qu'un peu «violenté», le Manuel d'aujourd'hui, fini par se calmer et se concentrer : il fait l'effort de s'écouter et même de se regarder chanter ! Nous passons du plan serré sur son visage d'aujourd'hui qui s'écoute et se regarde, à l'image d'archives de lui qui chante. Ce qui est étonnant c'est qu'il se regarde comme s'il regardait quelqu'un qui lui était complètement étranger. Mais son manque d'indulgence envers ce « *lui d'avant* » va devenir de plus en plus évident, alors que pourtant l'image d'archive nous montre un homme qui se livre avec une authenticité incroyable, douloureuse, il s'arrache la peau, là, dans ce programme de télévision. Mais celui qui le regarde, qui n'est autre que lui même plus vieux, reste d'une froideur impassible. A chaque *remate* (achèvement – parachèvement- d'un couplet) l'expression est critique et même dédaigneuse... Au fur et à mesure de la retransmission, on dirait qu'il ne s'agit plus

seulement pour lui d'un étranger, mais presque d'un rival ! Peut on être jaloux de soi-même ? Peut-on imaginer que Manuel Agujetas plus vieux s'assombrisse et ressente de la jalousie envers Manuel Agujetas plus jeune?

Vue sa personnalité qui reconnaît seulement le présent et avance dans la vie en reniant ou en tournant le dos à ce qu'il a été, c'est fort possible. Pour le savoir, il faudra attendre le verdict final, qui promet être terrible...

(...)

(...)

(...)

(...)